

[Texte]

time to time that not only Canada but also most countries, with the possible exception of the Soviet Union, are woefully unprepared for the worst kind of disaster, a nuclear attack. There is very little you can do. For example, I have read articles where the medical profession in any given city—I think this was Boston a few years ago—said there is absolutely no way they could cope with burns. There is just no facility in the United States in any major city that could cope with the horrendous number of people who would suffer from severe burns. Even now under normal circumstances. . . . If there is major airplane crash, for example, there might be one hundred people who survive it. Even in a major city hospital it is very, very difficult to deal with one hundred people at a time suffering from severe burns. What measures do you teach to those who go through your college, to prepare for a nuclear war? Could you take us through the stages of what we can do? Obviously there must be some things we can do. And are you satisfied that when these people go back to their municipalities, any of these measures are actually put in place in terms of preparedness?

• 1600

Mr. Shipley: Well, just to take it sort of a more general level first, we do some wartime emergency preparedness training, and in a few moments I will ask Mr. Gamble to give us a little more detail.

In terms of the operating assumptions within which we work, I think it is generally conceded there is really nothing that can be done against direct-blast effects. So it certainly simplifies the training problem.

However, in Canada one of the more probable threats in the highly improbable scenario of a nuclear exchange is what Canada would be exposed to in the event of a limited nuclear exchange, a so-called counterforce exchange. We do not have nuclear weapons, but our neighbour to the south has a number of them, and they are poised not too far south of the border. That, coupled with the prevailing wind patterns on the continent, means that under those circumstances the major threat to Canadians would be from radioactive fallout, which in turn is at least susceptible to protective measures.

At least one of the smaller training efforts we do is connected with detection and how you train people to detect radioactive fallout, so one would know when it was safe to come out from shelter and so on.

More generally speaking, you may have noticed, if you have had a chance to look through our little course booklet, that one of the courses we offer is Plans and Operations, Wartime. This comes to grips with—at least on the introductory course level—the kind of measures you can take in that area.

I should say, however, that as I indicated in my opening remarks, the whole training effort at the college,

[Traduction]

élections générales. Je parle d'un holocauste nucléaire. Nous lisons parfois que le Canada mais aussi la plupart des pays à l'exception possible de l'Union soviétique ne sont pas du tout préparés à la pire des catastrophes, une attaque nucléaire pour laquelle il n'est pas possible de faire grand chose. Par exemple, j'ai lu des articles indiquant que dans n'importe quelle ville—je pense qu'il s'agissait de Boston il y a quelques années—les médecins estimaient qu'il était absolument impossible de venir à bout des brûlures. Aux États-Unis, aucune grande ville n'est équipée pour venir en aide au nombre incalculable de blessés graves. Même dans des circonstances normales. . . . En cas de grave accident d'avion, par exemple, il pourrait y avoir une centaine de survivants. Même dans l'hôpital d'une grande ville, il est extrêmement difficile de s'occuper en même temps d'une centaine de blessés graves. Quelles mesures enseignez-vous à vos étudiants afin qu'ils se préparent à une guerre nucléaire? Pourriez-vous nous exposer les différentes choses qu'il est possible de faire? Il y en a sans doute quelques-unes. Êtes-vous convaincus que lorsque ces gens rentrent dans leur municipalité, ils appliquent effectivement ces mesures de protection?

M. Shipley: Eh bien, tout d'abord, sur un plan plus général, la formation que nous donnons porte en partie sur les mesures de protection civile en cas de guerre, et dans un instant, je demanderai à M. Gamble de nous en parler de façon un peu plus détaillée.

Nous partons des hypothèses de travail suivantes: il est généralement admis qu'il n'y a rien à faire contre les effets de l'explosion directe. Cela simplifie bien sûr le problème de formation.

Cependant, au Canada dans le scénario très improbable d'un échange nucléaire, l'une des menaces probables est ce à quoi le Canada serait exposé en cas d'échange nucléaire limité, d'attaque des bases aériennes. Nous n'avons pas d'armes nucléaires, contrairement à nos voisins, les États-Unis, qui en possèdent un certain nombre installées assez près, au sud de la frontière. À cela s'ajoute le régime des vents sur le continent, ce qui signifie que dans ces circonstances, la grande menace pour les Canadiens proviendrait des retombées radioactives, qui permettent de prendre des mesures de protection.

Dans nos efforts de formation, nous assurons une place, ne serait-ce que minime à la détection des retombées radioactives, afin que les gens sachent quand ils peuvent sortir de leur abri, sans courir de danger.

De façon plus générale, si vous avez eu la possibilité de parcourir notre petite brochure, vous avez constaté que l'un des cours que nous offrons s'intitule Plans et opérations en temps de guerre. Du moins au premier niveau, on explique les mesures à prendre éventuellement dans ce domaine.

Cependant, comme je l'ai indiqué dans mes remarques préliminaires, je devrais dire que tout l'effort de